

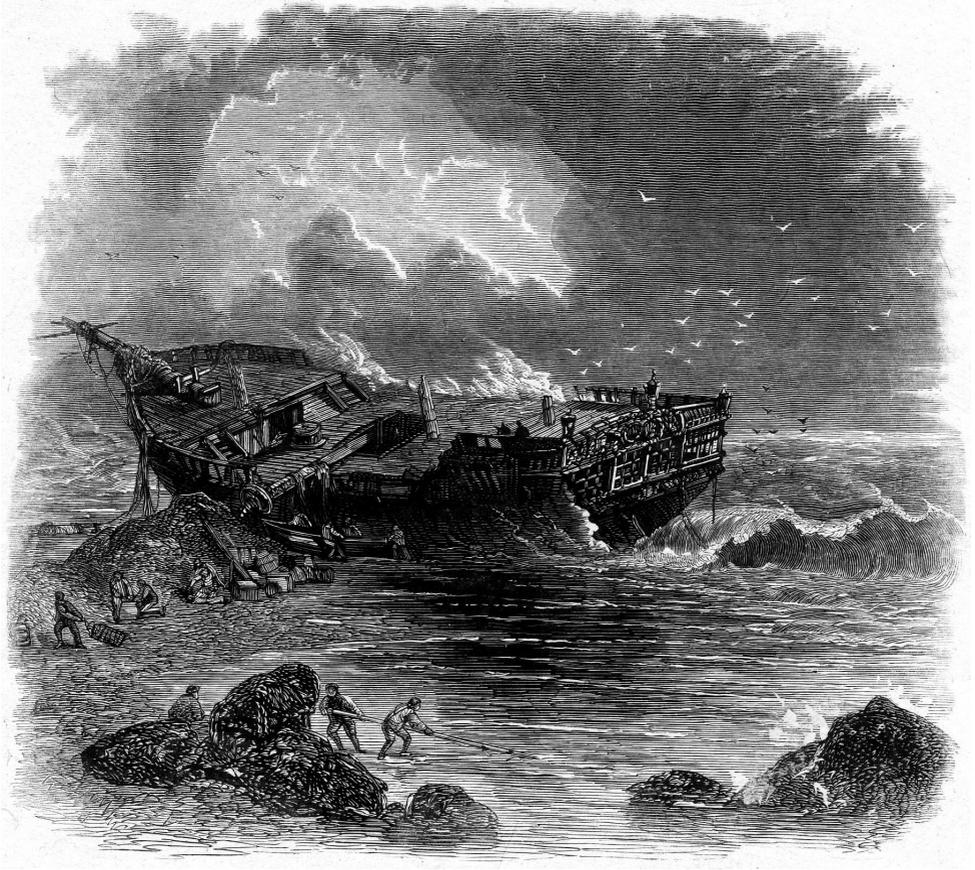
Placide Vigneau

# Récits de naufrages

Texte présenté et annoté par  
Amélie Blanchette, Guillaume Marsan,  
Billy Rioux et Jean-René Thuot



vib éditeur



Déchargement d'un navire après son naufrage, XIX<sup>e</sup> siècle.

**Placide Vigneau**

# **Récits de naufrages**

Texte présenté et annoté par

**Amélie Blanchette, Guillaume Marsan,  
Billy Rioux et Jean-René Thuot**

# Table des matières

Liste des acronymes et abréviations .....	6
Préface .....	7
Introduction .....	13
<b>I. Le massacre de l'Anticosti .....</b>	<b>25</b>
Présentation : Les naufragés du <i>Granicus</i> .....	27
Massacre de l'Anticosti (1829) .....	33
Bilan historiographique : trajectoire d'un récit tourmenté .....	48
Retour aux sources primaires .....	62
<b>II. Portraits de la Côte-Nord .....</b>	<b>91</b>
Présentation : Les sociétés maritimes nord-côtières : dynamiques, figures et explorations .....	93
Naufrage de 31 goélettes sur l'Île Verte (1856) ...	103
Les Jerseyais au Labrador .....	110
Notes du R. P. Louis Babel O.M.I. sur l'intérieur des terres (1867) .....	117
Naufrage de cinq goélettes canadiennes sur les îles de l'archipel de Mingan (1876) .....	122
Les ruines du fort de la Baie des Châteaux (1868) .....	127
Jean Chrysostôme De La Ruelle (1867) .....	133
François Guitony (1880) .....	136
Félix Dunn (1871) .....	138

<b>III. Dans l'intimité de Placide</b> .....	<b>141</b>
Présentation : Famille, éphémérides et traits	
de culture .....	143
Années que j'ai resté à terre pour faire les foins (1862-1891) .....	153
À mon père Vital Vigneau (1871) .....	166
Épitaphe en pierre dans l'ancien cimetière des Sauvages .....	168
Rémiscences du bon vieux temps (1845-1870) .....	170
Baleine (1884) .....	181
Ma première pêche (1853) et ma première expédition de chasse (1858) .....	186
Vieux mots (1906) .....	191
Comparaison entre différentes mesures de longueur .....	198
Recettes pour différents remèdes (1867-1901) ...	199
Bœufs, chiens, chevaux, cochons (1860-1899) ...	202
Bois (1858-1900) .....	204
Moutons, chèvres, vaches (1858-1893) .....	206
Naufrages (1857-1902) .....	207
Notes (1857-1902) .....	215
Des différentes espèces de gibier que j'ai tué (1858-1898) .....	218
Ma première leçon d'épellation (1848) .....	221
Encore quelques mots sur la chasse .....	222
 Table des illustrations .....	 225
Note métrologique .....	227
Glossaire toponymique .....	229
Lexique .....	237
Index onomastique .....	243
Bibliographie sélective .....	251
Remerciements .....	259

## *Liste des acronymes et abréviations*

**BAC** - Bibliothèque et Archives Canada

**BAnQ** - Bibliothèque et Archives nationales du Québec

**CTC** - Commission de toponymie du Canada

**CTQ** - Commission de toponymie du Québec

*DBC* - *Dictionnaire biographique du Canada*

*DDC* - *Dictionnaire des canadianismes*

*DGLFC* - *Dictionnaire général de la langue française au Canada*  
(2<sup>e</sup> édition)

*DHFQ* - *Dictionnaire historique du français québécois*

*GA* - *Glossaire acadien*

*GPFC* - *Glossaire du parler français au Canada*

**IQRC** - Institut québécois de recherche sur la culture

**OQLF** - Office québécois de la langue française

*PR* - *Le Petit Robert*

**RFD** - Registres d'état civil du Fonds Drouin

*TLF* - *Trésor de la langue française*

## Préface

Connaissez-vous le Vigneau de la Côte-Nord ? Pas celui de Natashquan, mais bien l'autre, sans / ni t, celui de Havre-Saint-Pierre, ou encore, de l'île aux Perroquets. Cette dernière, l'île la plus occidentale de l'archipel de Mingan, donne l'impression, avec sa station de phare, qu'un bateau est à l'ancre, là, au large, attendant ses passagers pour un beau voyage. Ce Vigneau-là, Placide de son prénom, est connu sur la Côte-Nord presque tout autant que le poète de Natashquan, pour des raisons que vous découvrirez dans cette splendide édition de ses *Récits de naufrages*.

Oui, c'est un monde méconnu que cette « petite Cadie » de Minganie, où nombre de Madelinots de culture acadienne fondèrent des villages à partir de 1854. Un monde tout aussi méconnu peut-être pour les Québécois (et les Canadiens) que son chroniqueur, annaliste et collectionneur, Placide Vigneau. Le pêcheur devenu capitaine de goélette, puis gardien de phare, a éclairé non seulement les bateaux de passage, mais la mémoire des nôtres dans une myriade de notes et de manuscrits. Leur mise au jour ne fait que commencer – sauf peut-être pour les Cayens\*, qui, par leurs mots et dans leurs histoires, font encore entendre la mer et ses aventures, avec des expressions qui vous amarinent\* le cœur et vous amiellent\* l'esprit.

Pour ce qui me concerne, mon premier contact avec les écrits de Placide Vigneau se produit à Havre-Saint-Pierre en

1972. Gérard Gallienne, petit-fils de Vigneau, venait alors de faire paraître *l'Histoire ou Journal de la Pointe-aux-Esquimaux*. J'en mesurais l'irremplaçable contenu : c'est là qu'a vraiment commencé mon attachement au vécu des miens, Nord-Côtiers souvent oubliés dans ce pays de mer et d'îles, rythmé par les marées et les histoires de pêche, de bateaux et de naufrages... La portée des nombreux manuscrits et correspondances de ce chroniqueur semble difficile à saisir, encore aujourd'hui ; il a tant semé d'écrits qu'on en découvre encore de nouveaux. Son fonds d'archives, conservé à BANQ Sept-Îles, continue d'être alimenté.

Le présent ouvrage vous étonnera peut-être. Il vous amènera à comprendre combien l'histoire de notre coin de pays n'a pas fini de se révéler. Il rappelle que plusieurs manuscrits dormant dans les centres d'archives québécois - et dont on commence à peine la numérisation - sont riches en faits surprenants que l'histoire nationale a trop souvent évacués. Derrière l'économie des pêches, avec ses millions de tonnes de fruits de mer, de poissons et de crustacés, se cachent de multiples faits, pratiques, et manières d'occuper les territoires de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent. Avec ses *Récits de naufrages*, Placide Vigneau dévoile ces réalités enfouies - que l'équipe Manuscrits de l'UQAR interprète ici de la plus belle manière. Le cahier s'ouvre sur le plus particulier des naufrages que le Saint-Laurent ait connu : celui du *Granicus*, baptisé le « Massacre de l'Anticoste » par nos devanciers, qui révèle un acte de cannibalisme survenu sur l'île d'Anticosti en 1829. L'épisode, souvent raconté dans la communauté des pêcheurs du Québec, fait pratiquement figure de légende tellement il paraît incroyable. À l'époque où il était capitaine de goélette, quelques décennies après le drame, Vigneau décida de faire enquête ; ce faisant, il allait ouvrir nos horizons sur la petite société de pêcheurs d'alors, recueillant dans la foulée plusieurs autres histoires. Devenu plus tard gardien de phare de l'île aux Perroquets, il

a profité du temps mis à sa disposition pour les transcrire et les réunir dans ce recueil, achevé au tout début du xx<sup>e</sup> siècle.

Le « parlement du monde » a rapporté nombre de ces histoires depuis cette époque, en Acadie, sur les rives du Saint-Laurent, et dans le golfe. Plusieurs naufrages, histoires de pêcheurs, et récits de voyage ont fait l'objet de recherches, de romans historiques, de rééditions. Des mystères et des secrets ont été révélés aux visiteurs nombreux qui foulent le sol des îles de Mingan et d'Anticosti – affublées de la désignation de « cimetières du golfe ». La présente édition vous en livrera plus encore, vous faisant mieux comprendre ce territoire qui m'est cher, et le legs encore trop méconnu de Vigneau qui mérite tant de sortir de l'ombre.

Laissez-moi ici vous introduire aux histoires de « beaux naufrages\* » qui délient encore les langues des Nord-Côtiers, Anticostiens et Madelinots, en donnant, à l'instar de Vigneau, la parole à un vieux pêcheur qui me racontait un jour son univers maritime :

Dans ce temps-là, il y avait l'automne des sortes de pêches que les livres d'histoire ont rarement rapportées. C'était au temps où l'on sauvait\*, où l'on s'arrachait\* et où l'on ne voulait surtout pas chienner\*. La vie n'était pas toujours facile, le poisson, pas toujours au rendez-vous. Heureusement les îles avaient des sortes de pièges, de filets, qui nous amenaient des fois d'autres sortes de butins\*... Comme à l'habitude, on sortait le matin sur les bancs de pêches, puis tout d'un coup, dans la brume, on entendait des bruits, des appels. Bin v'là qu'y'avait un bateau qui venait de faire côte\*...! Pauvre capitaine! Déconforté de s'être monté sur le reef\*, nos grands platiers de roches que les bateaux de lignes avaient d'la misère à repérer et éviter. C'était avant les radars et les sonars.

Un capitaine, comme un pêcheur, ça a sa fierté, son orgueil. Un bateau en rack\*, ça paraît mal dans la feuille de route. Ça fait

que le capitaine, il voulait se sortir du trouble, puis nous autres, on avait des bras pour l'aider, alléger son bateau échoué. Ça fait qu'on passait comme une entente avec eux. Ils nous donnaient des marchandises, pour alléger leur bateau, et nous, on cachait de ces effets, puis faisait la promesse d'oublier le nom du bateau. C'était si fréquent, un temps, qu'on disait qu'on allait au rack, au *wreck*, au naufrage quoi, au lieu de dire qu'on allait à la pêche. Tel bateau échoué et allégé avec la marée montante, et notre aide était devenue le rack-à-vaisselle, le rack-à-farine, le rack-à-bois, le rack-à-pomme, le rack-à-marmelade, etc. On avait promis de rien dire, mais il reste sûrement du butin d'enterré ici et là, entre l'anse à Madrier à Natashquan, l'anse à Vaisselle aux îlets Caribou, la baie des Navots à Port-Menier, la caye de la Goélette à Aguanish, et combien d'autres lieux de beaux naufrages et de caches qui nous ont aidés à s'arracher. Y'a rien qu'un endroit où ç'a mal arviré\*, à Fox Bay, du côté de l'est d'Anticosti. Mais ça, c'est une boucherie dont y vaut mieux pas parler... Le Diable s'en est sûrement mêlé, parce que c'est pas catholique, une affaire de même...

Et c'est ce naufrage qui a fait naître un nouveau personnage à Anticosti : le « mulâtre de Fox Bay », qu'on a accusé d'être l'auteur du massacre de l'Anticoste, et dont bien des parents anticostiens se sont longtemps servis pour ramener leurs enfants dans leur lit le soir - ajoutant aux terreurs engendrées par le Bonhomme Sept Heures.

Je vous en ai déjà beaucoup dit. Maintenant, cap au large, et bonnes découvertes, grâce à ce cher Placide !

GUY CÔTÉ  
Vice-président  
Société historique de Havre-Saint-Pierre

**Amariner** : S'acclimater à la mer et, par extension, à la vie maritime.

**Amieller** : Gagner à sa cause, amadouer.

**S'arracher** : Travailler ou vivre avec difficulté.

**Beau naufrage** : Naufrage sans mortalité, où l'entraide permet la récupération et le don de marchandises.

**Butin** : Marchandises diverses, parfois de grande valeur, qu'un bateau échoué devait abandonner - et que l'on pouvait troquer ou vendre pour s'enrichir un peu...

**Cayens** : Ici, les habitants de Havre-Saint-Pierre, sur la Côte-Nord.

**Chienner** : Travailler intensément, par obligation.

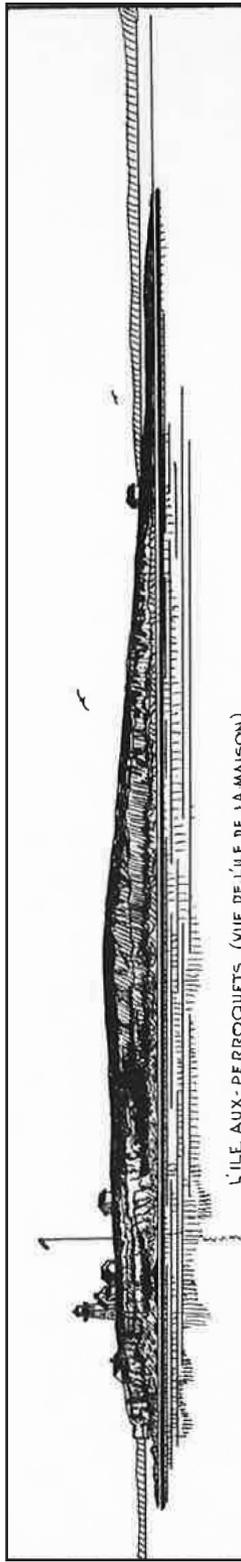
**Faire côte** : S'échouer involontairement.

**Mal arvirer** : Mal tourner.

**Rack** : De l'anglais *wreck* ; une épave, un naufrage. Être en rack : être échoué, en mauvaise position, nécessitant assistance et travaux de recouvrement.

**Reef** : Mot anglais qui signifie récif. Désigne ici les platiers, type de récifs de Mingan et d'Anticosti.

**Sauver** : Réutiliser, ne rien perdre de ce qu'on trouve, pêche, chasse, avec fierté et ingéniosité. On dirait aujourd'hui recycler.



L'ILE AUX-PERROQUETS (VUE DE L'ILE DE LA MAISON)

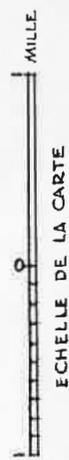
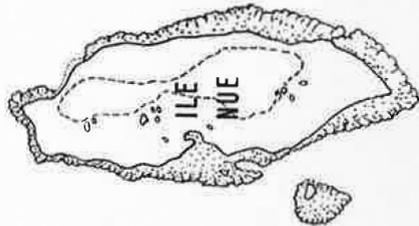
ILE AUX PERROQUETS PHARE BÂTI EN 1888

ILE DE LA MAISON

LA CAILLE NOIRE

ILE DU WRECK  
OU DU NAUFRAGE

ICI FIRENT NAUFRAGE  
LE "CLYDE" EN 1857 ET  
LE "NORTH BRITON" EN 1861



CARTE N° 3

REPRODUCTION INTERDITE

GERARD GALLIENNE.

## Introduction

*Récits de naufrages.* À première vue, voilà qui suggère un programme clair. Il faut pourtant servir une mise en garde d'entrée de jeu : ce livre n'est pas un recueil d'histoires de naufrages. Il faut plutôt lire son titre comme une porte ouverte sur un univers, comme une invitation au voyage sur une terre méconnue – soit celle des sociétés maritimes de l'estuaire et du golfe Saint-Laurent. Derrière le titre choisi par Placide Vigneau se cache ainsi un ensemble d'histoires, d'anecdotes, de faits divers, d'éphémérides, de traits de culture et de rituels qui donnent vie aux réalités des communautés qui habitent le littoral nord-côtier au XIX<sup>e</sup> siècle. Un littoral aux frontières brouillées, qui s'arriment à des espaces de vie dont les limites demeurent encore à explorer. Et c'est là l'un des principaux objectifs de notre démarche : mettre en valeur les parcours des individus et des groupes qui ont habité les milieux maritimes de l'Est du Québec et, plus largement, les territoires du nord-est de l'Amérique. L'historiographie québécoise du XIX<sup>e</sup> siècle est marquée au sceau de la colonisation conventionnelle, c'est-à-dire celle qui consacre l'extension du terroir, la culture du sol, et la gloire de la paroisse agricole. Coincée entre l'épopée des défrichements vers les contreforts appalachiens et la mise en route d'une économie industrielle et urbaine, l'histoire des immenses territoires de l'Est du Québec représente un des angles morts du grand récit national des dix-neuviémistes.

Aussi, au-delà des considérations proprement démographiques qui conditionnent l'intérêt des chercheurs pour les territoires de la vallée laurentienne, le récit de Vigneau rappelle qu'une autre trame de l'histoire du Québec attend d'être racontée. Une trame qui met à nu les réalités maritimes, avec leurs logiques propres d'établissement, d'échanges socio-économiques, et de pratiques culturelles qui ont alimenté, à terme, la genèse d'une culture laurentienne plus large.

Sur le plan de l'historiographie régionale, le corpus de Vigneau a déjà commencé à rendre ses fruits. Utilisés notamment par les auteurs de monographies locales sur la Minganie<sup>1</sup>, des fragments de son œuvre ont également été mobilisés dans le chantier des histoires régionales de l'Institut québécois de recherche sur la culture (IQRC). Les synthèses historiques touchant la Côte-Nord et les Îles-de-la-Madeleine font toutefois un usage très ciblé de ce matériel, le plus souvent pour faire état des migrations interrégionales et des activités de pêche<sup>2</sup>. La portée des textes de Vigneau demeure néanmoins largement méconnue et sous-estimée des chercheurs qui étudient les pays de l'estuaire du Saint-Laurent et, plus largement, les sociétés des provinces maritimes avoisinantes.

---

1. Berchmans Scherrer, *Havre-Saint-Pierre. Un peu d'histoire*, Sept-Îles, Éditions Nord-Côtières, 1996, xviii, 269 p.; Pierre Frenette, *Natahsquan. Le goût du large*, Montréal, Nouvelles éditions de l'Arc, 2005, 125 p.; Paul Charest et Bernard Landry, *Marchands, pêcheurs et chasseurs-trappeurs acadiens et innus de Natahsquan, 1855-1950*, Les Éditions GID, 2010, 303 p.; Étienne François, *Et si Longue-Pointe-de-Mingan m'était contée...*, Baie-Comeau, Étienne François, 2015, 398 p.

2. Pierre Frenette (dir.), *Histoire de la Côte-Nord*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / IQRC, coll. « Les régions du Québec », 1996, p. 415-416; Jean-Charles Fortin et Paul Larocque, *Histoire des Îles-de-la-Madeleine*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval / IQRC, coll. « Les régions du Québec », 2003, p. 106 et 142; Cleophas Belvin, *The Forgotten Labrador. Kegashka to Blanc-Sablon*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 2015, viii, 198 p.

## Placide Vigneau, un homme et son corpus

Le parcours de Vigneau et la nature de son corpus justifient à eux seuls la présente entreprise d'édition scientifique. Rien ne prédestinait ce fils de pêcheur né le 29 août 1842 à Havre-aux-Maisons, aux Îles-de-la-Madeleine, à devenir un auteur prolifique. Muni d'une instruction élémentaire, il fait partie des groupes de pêcheurs acadiens qui migrent des Îles vers le pays nord-côtier à partir du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. Sa famille se fixe à la Pointe-aux-Esquimaux en 1858 – localité qui prendra plus tard le nom de Havre-Saint-Pierre. Selon son biographe Guy Côté, Vigneau se met à l'écriture dès les premières années qui suivent son arrivée en Minganie : il tient parfois le journal de bord de la goélette de son père, en plus de produire des comptes rendus d'expéditions de pêche<sup>3</sup>. Au fil des ans et jusqu'à sa mort, survenue en 1926, il note plusieurs faits et anecdotes dans des journaux et des cahiers, à la manière d'un chroniqueur, mais avec un souci manifeste de rigueur et de précision qui témoigne de ses ambitions de faire œuvre utile. Parallèlement à ses activités de pêcheur, de capitaine de goélette et, plus tard, de gardien du phare de l'île aux Perroquets, il poursuit son entreprise d'écriture en diversifiant ses centres d'intérêt et son registre. D'observateur des conditions météorologiques à statisticien des ressources halieutiques, il prend bientôt le chapeau du mémorialiste, colligeant les histoires des « anciens », puis de littérateur, écrivant de courtes nouvelles<sup>4</sup>. En fin de compte, les écrits qui composent son corpus relèvent à la fois de l'universel et de l'intime, en plus d'offrir des perspectives historiques sur les plans national, régional et local.

---

3. Guy Côté, « Vigneau, Placide », dans *DBC*, vol. 15, Université Laval / University of Toronto, 2003, [biographi.ca](http://biographi.ca).

4. Pierre Rouxel, « Écrire l'histoire sur la Côte-Nord. Placide Vigneau, Roland Jomphe et M<sup>gr</sup> René Bélanger », *L'Estuaire*, n° 80, 2021.

Ce parcours consacre Placide Vigneau comme un écrivain polygraphe, historien à ses heures. Ses échanges avec les religieux historiens Jean-Baptiste-Antoine Ferland, Henri-Raymond Casgrain, Charles-Honoré Laverdière et Charles Guay témoignent de sa participation aux réseaux d'intellectuels - et de lecteurs d'ouvrages historiques - de son temps, ce qui teinte certainement sa plume. Souci d'objectivité et exactitude, critique de ses sources, recours aux ouvrages et écrits de ses prédécesseurs, sens du récit : voilà qui décrit en partie l'essence de la démarche de Vigneau. Il était reconnu que sa science dépassait les limites de la Pointe-aux-Esquimaux, et plus largement de la Côte-Nord. Ce savoir imposait déjà le respect à ses contemporains : l'abbé Victor-Alphonse Huard, dans l'avant-propos de *Labrador et Anticosti*, soulignait combien il était redevable à cet « annaliste du Labrador [...] qui, depuis un tiers de siècle peut-être, enregistre tout ce qui se passe d'intéressant dans la région du golfe Saint-Laurent<sup>5</sup> ». Il en va de même pour ceux qui ont plus tard embrassé la tâche de faire état de l'histoire de la Côte-Nord, tel M<sup>sr</sup> René Bélanger, l'un des historiens les plus réputés de la région. Ce dernier présente le matériel de Vigneau comme « une source indispensable de l'histoire de la Côte-Nord », ajoutant que « les généalogistes, les statisticiens et historiens y trouveront aussi leur profit [;] les menus faits de la petite histoire seront une précieuse contribution à la grande<sup>6</sup> ».

---

5. Victor-Alphonse Huard, *Labrador et Anticosti. Journal de voyage, histoire, topographie, pêcheurs canadiens et acadiens, indiens montagnais*, Montréal, C.-O. Beauchemin, 1897, p. xi.

6. Placide Vigneau, *Un pied d'ancre. Journal de Placide Vigneau. Trois quarts de siècle d'histoire sur la Côte Nord, le Labrador et les Îles de la Madeleine (1857-1926)*, document présenté par Gérard Gallienne et annoté par M<sup>sr</sup> René Bélanger, Lévis, Imprimerie Le Quotidien, 1969, p. 3. L'auteur Paul Hubert bénéficie pour sa part du parrainage de Placide Vigneau de son vivant, pour la préparation de son histoire des Îles-de-

L'essentiel du matériel produit par l'écrivain nord-côtier a été déposé au centre d'archives de Bibliothèque et Archives nationales du Québec (BAnQ) de Sept-Îles<sup>7</sup>. Les fonds regroupent quelques dizaines de cahiers de notes, de recueils, et de journaux personnels<sup>8</sup>. À ce jour, seules deux de ces pièces ont fait l'objet d'une publication en bonne et due forme : *Histoire ou journal de la Pointe-aux-Esquimaux* (1969) et *Variétés* (1997)<sup>9</sup>.

### ***Récits de naufrages : un cahier à l'image de l'œuvre***

Au-delà des considérations proprement historiographiques qui justifient la prise en compte de l'œuvre de Vigneau, la mise en valeur de son corpus doit d'abord s'effectuer par sa pédagogie et sa diffusion – ce qui représente l'un des autres grands objectifs de la présente démarche d'édition. De ce point de vue, le choix du manuscrit *Récits de naufrages*<sup>10</sup> pour faire découvrir la production de Vigneau est significatif : il est en effet exemplaire à plus d'un égard. À l'image du matériel déjà connu du célèbre gardien de phare, il offre des clés pour interpréter le

---

la-Madeleine, parue en 1926. Leurs échanges épistolaires sont les derniers tenus par Vigneau avant son décès répertoriés à ce jour. Voir BAnQ Rimouski, Fonds Paul Hubert (P11).

7. Les fonds Placide Vigneau (P48) et Société historique de Havre-Saint-Pierre Inc. (P19) de BAnQ Sept-Îles renferment à eux seuls plus de deux mètres linéaires d'archives manuscrites. Une collection de livres et de divers objets ayant appartenu à Vigneau se retrouve également au centre d'archives de Sept-Îles.

8. Guy Côté et Pierre Frenette présentent sommairement les cahiers et journaux les plus significatifs produits par Vigneau. Voir Placide Vigneau, *Variétés de diverses farces et autres faits ridicules arrivés à la Pointe ou encore à des habitants de la Pointe*, textes présentés et compilés par Guy Côté et Pierre Frenette, Baie-Comeau, Société historique de la Côte-Nord, coll. « Nord-Côtier, Nord-Côtière », n° 2, 1996, p. 135-145.

9. Vigneau, *Un pied d'ancre*; *Variétés*.

10. BAnQ Sept-Îles, Fonds Placide Vigneau (P48), S1, D2.6: *Récits de naufrages* (1829-1902).

mouvement migratoire nord-côtier, livre des informations pratiques sur les pêches, et dévoile quelques figures marquantes de son univers.

Mais ce manuscrit offre bien davantage. *Récits de naufrages* donne accès à la vie socio-économique quotidienne des populations nord-côtières, en rendant visibles les échanges entre différents individus et groupes qui fréquentent le littoral. Il initie le lecteur aux réseaux de solidarité qui animent ces communautés, mais aussi aux codes en vertu desquels ils se nomment et s'expliquent. Les traits de ces sociétés maritimes ainsi dévoilés permettent d'imaginer d'autres espaces de possibles pour les populations préindustrielles laurentiennes. Le manuscrit laisse voir d'autres rapports à l'économie, au pouvoir, aux saisons, au temps, et à la culture. Il rappelle aussi, et peut-être surtout, que la Côte-Nord, l'estuaire et le golfe du Saint-Laurent sont de formidables espaces d'interactions et de mouvement, où vivent et se côtoient des individus d'horizons géographiques et ethnoculturels variés<sup>11</sup>. Ces espaces apparaissent ouverts et dynamiques, mais aussi revêches – et peut-être même un peu hostiles.

*Récits de naufrages* présente par ailleurs un assemblage de nouvelles et de notes reflétant la variété des pratiques d'écriture de Vigneau. La table au début du cahier – qui fait également office de page de garde – propose un aperçu du contenu :

---

11. La navigation hauturière, vouée à la pêche et aux échanges commerciaux, facilite ce mouvement et ces interactions entre pêcheurs et commerçants de diverses origines. Ce phénomène a notamment contribué à la diffusion de divers procédés et techniques.

Placide Vigneau  
De la Pointe aux Esquimeaux  
nommé gardien du Phare de  
l'Île aux Perroquets le 10 mai  
1892

Ce cahier contient :

- 1<sup>er</sup> Le récit du massacre de l'Anticosti - 1829
- 2<sup>e</sup> Le récit du naufrage de 31 goëlettes sur l'île Verte, entre Blanc Sablons et Bradore - 1856, Suivi de quelques remarques sur les anciens postes de pêche par les jerseyais
- 3<sup>e</sup> Notes du R.P. Babel sur l'intérieur des terres - 1867
- 4<sup>e</sup> Le récit du naufrage de 5 goëlettes canadiennes sur les îles de l'Archipel de Mingan - 1876, précédé de quelques mots sur la traite du hareng - 1876
- 5<sup>e</sup> Les ruines du fort de la Baie des Châteaux - 1868

Les cinq récits sont suivis d'autres griffonnages d'aucuns intérêts pour personne autre que moi-même et mes enfants PV<sup>12</sup>

---

12. Transcription non révisée. Vigneau réitère la démarcation entre les écrits « plus sérieux » et ce qu'il juge relever de ses intérêts personnels plus loin dans le manuscrit : « Les notes qui suivent ne sont qu'un tas de griffonnage [*sic*] et de niaiseries d'aucun intérêt pour personne, autre que moi-même et peut-être mes enfants. Je les ai copié [*sic*] dans ce cahier par passe-temps. P.V. ».

Régide Vigneau  
de la Pointe aux Esquimaux.  
Nommé gardien du Phare de  
l'Île aux Perroquets le 10 Mai  
1842

Ce cahier contient :

- 1<sup>re</sup> Le récit du massacre de l'Anticosti — 1829.
- 2<sup>me</sup> Le récit du naufrage de 31 goélettes sur  
l'île Verte, entre Blanc Sablon et Brodore, — 1854.  
Suivi de quelques remarques sur les anciens  
postes de pêche tenus par les Jerseyais.
- 3<sup>me</sup> Notes du Sr. P. Babel sur l'intérieur des terres — 1867.
- 4<sup>me</sup> Le récit du naufrage de 5 goélettes canadiennes  
sur les îles de l'archipel de Mingan, — 1846,  
précédé de quelques mots sur la traite du hareng.
- 5<sup>me</sup> Les ruines du fort de la Baie des Chateaux — 1868.

Ces cinq récits sont suivis d'autres griffonnages  
d'auteurs intéressés pour personne autre que moi-même et mes enfants  
IPV

Cette présentation illustre que Vigneau est parfaitement conscient de la nature diverse des matériaux qu'il a réunis dans ce cahier de 149 pages, et qu'il est soucieux d'en aviser ses lecteurs. Assumant son statut de mémorialiste, il trace lui-même la ligne entre les nouvelles d'intérêt public et ce qui appartient à l'intime. L'organisation formelle du manuscrit reflète cette appréciation. Il offre ainsi en ouverture à son lectorat une histoire qui, de par sa nature, dépasse les frontières de la seule Côte-Nord : c'est le récit du massacre de l'île d'Anticosti, qui relate un épisode d'anthropophagie survenu suite au naufrage du *Granicus*, à l'automne 1828. Cette « nouvelle » est la plus longue du recueil, accaparant 25 pages à elle seule. Elle frappe l'imaginaire, relève de l'exception, et relate un drame humain qui a eu une portée internationale à l'époque. La portion suivante du manuscrit est dédiée à quelques histoires d'envergure transrégionale ou régionale. D'une longueur de deux à dix pages, elles font état d'épisodes traumatiques et de curiosités, par le biais desquels Vigneau fait découvrir les réalités nord-côtières. La troisième et dernière portion de *Récits de naufrages* rend compte du parcours personnel de l'auteur. Non répertoriées explicitement dans la table parce que réduites par leur auteur à un ensemble de « griffonnages d'aucun intérêt », ces notes composent tout de même la moitié du manuscrit, et révèlent des traits de culture, mais aussi de l'affect et de l'intime, dans une quinzaine de sous-sections de longueurs inégales. En somme, le manuscrit de Vigneau apparaît comme une construction à l'architecture bien définie, allant du général au particulier, de l'universel à l'intime, de l'international au local, de la sphère publique à la sphère privée.

*Récits de naufrages* est par ailleurs riche en paratexte et annotations diverses, qui nous informent sur le processus de création du cahier – et plus largement, sur l'approche d'écriture de son auteur. Chaque entrée du cahier est datée minutieusement : le travail s'amorce ainsi officiellement avec la

transcription, le 25 septembre 1894, de la première section sur le massacre de l'île d'Anticosti. Le manuscrit prendra plusieurs années avant d'être fixé dans sa forme définitive - une gestation qui se déroulera essentiellement pendant le séjour de Vigneau comme gardien de phare sur l'île aux Perroquets. Les récits sur les naufrages de l'île Verte et sur les Jersiais sont signés les 4 et 15 juillet 1898, celui sur les explorations du père Louis Babel apparaît en 1900, alors que les naufrages dans l'archipel de Mingan et les remarques sur le « Vieux fort » de la baie des Châteaux sont inscrits en 1903. Beaucoup de notes de la troisième portion du cahier ont été ajoutées entre janvier et juillet 1906. Plusieurs récits rassemblés par Vigneau ont toutefois été préalablement colligés à d'autres époques - ce qu'il prend également soin de signaler à son lecteur. Les notes relatives au naufrage du *Granicus* et au parcours de François Guitony, par exemple, ont été transcrites une première fois en 1871, les notes du père Babel, en 1867, et les remarques sur le dépeçage des baleines, en 1886 - soit plusieurs années avant d'être retranscrites et réunies au sein de *Récits de naufrages*. Une autre dimension s'ajoute aux différentes temporalités de l'écriture chez Vigneau : il transcrit non seulement des récits d'hier, mais également des récits d'une époque qu'il n'a pas connue - en l'occurrence celui du massacre de l'île d'Anticosti, survenu en 1829.

Au bout du compte, l'assemblage de *Récits de naufrages* est donc le fruit d'un processus réfléchi, complété par séquences, et qui témoigne d'une série de choix effectués par l'auteur. Il s'inspire notamment de ses précédents cahiers : son habitude de recopier est explicite. Certains passages contenus dans son célèbre *Journal de la Pointe aux Esquimaux* se répercutent ainsi dans les *Récits*. Ensuite, même s'il fait de la thématique du naufrage son fer de lance, il se permet d'intégrer des textes qui traitent d'autres sujets - si bien qu'en fin de compte, la majorité des pages du cahier traitent d'autres thèmes que celui

qui est suggéré par son titre. Enfin, Vigneau se relit et repique son assemblage au fil des années, comme en témoignent les multiples annotations marginales. Plusieurs post-scriptum, ajoutés en complément de certains récits ou encore dans les marges, souvent à l'encre rouge, démontrent le souci du détail de Vigneau. L'annotation la plus tardive du manuscrit date de 1921<sup>13</sup>.

### L'édition du manuscrit

L'intégralité du contenu de *Récits de naufrages* est comprise dans cette édition critique. Pour les fins de l'analyse, les récits et notes ont été regroupés en trois sections distinctes : une première, dédiée au récit du massacre de l'île d'Anticosti, une seconde, réservée aux récits touchant plus largement l'histoire de la Côte-Nord et de ses figures marquantes, puis une troisième, qui réunit des anecdotes familiales ou se rattache aux expériences personnelles de l'auteur. Si la ligne de démarcation tracée par Vigneau entre les histoires d'intérêt public et celles relevant de l'intime n'a pas été parfaitement respectée dans la présente édition<sup>14</sup>, l'ordre de défilement des récits a été conservé. Chaque section est précédée d'une introduction contextuelle, qui fournit des clés d'interprétation du manuscrit. Les textes de présentation et d'analyse du massacre de l'île d'Anticosti, plus substantiels, sont commandés par le caractère exceptionnel de l'épisode. Ce dernier, qui a laissé plusieurs traces de divers ordres dans l'historiographie régionale jusqu'à nos jours, a nécessité un examen systématique.

---

13. Vigneau y informe le lecteur qu'il transcrit tous les « vieux mots » répertoriés - ainsi que quelques autres - dans un autre cahier.

14. Le récit des parcours de Jean-Chrysostôme de la Ruelle, François Guitony et Félix Dunn a été inclus dans la deuxième section plutôt que dans la troisième, parce qu'il revêt un intérêt pour l'histoire régionale et déborde du cadre familial ou personnel de l'auteur.

Dans le but de faciliter la lecture, le texte de Vigneau a été modernisé et parfois rectifié sur le plan de l'orthographe et de la ponctuation. Cette normalisation implique également quelques retouches grammaticales (accords en genre et en nombre, terminaison des verbes). Nous avons toutefois préservé l'essentiel de la syntaxe de l'auteur - empreinte d'oralité -, de même que les expressions du terroir et la graphie des noms propres. Les annotations marginales de Vigneau ont été repoussées en notes infrapaginales, avec la mention « NDA » (note de l'auteur) ; ces annotations, placées entre guillemets, ont été laissées dans leur forme d'origine, sans modernisation. Un glossaire toponymique a été mis sur pied dans le but de bien situer les lieux décrits par Vigneau : les toponymes anciens et actuels y sont répertoriés (localités, rivières, lacs, îles, etc.). Un lexique des termes maritimes ou qui ne sont plus d'un usage courant a également été réalisé ; ces mots sont identifiés par un astérisque dans le corps du texte.



*« Je n'ai jamais oublié l'horreur qui s'empara de nous lorsque nous reconnûmes que c'étaient des corps humains qui étaient mutilés de la sorte. Nos cheveux devinrent à pic sur nos têtes, et semblaient soulever nos casques... »*

Voilà ce que contait le père Giasson, vieux pêcheur Madelinot, à Placide Vigneau, célèbre mémorialiste de la Côte-Nord. Ce récit terrible, c'est celui du naufrage du voilier *Granicus*, et surtout de ses suites, qui virent l'île d'Anticosti être le théâtre d'un terrifiant épisode d'anthropophagie.

Né en 1842 à Havre-aux-Maisons, Placide Vigneau a été pêcheur, capitaine de goélette et, plus tard, gardien du phare de l'île aux Perroquets, dans l'archipel de Mingan. C'est là qu'il a mis en forme ses *Récits de naufrages*, qui mettent en scène l'univers maritime de la Côte-Nord au XIX<sup>e</sup> siècle et, plus largement, la vie dans les territoires qui bordent le golfe du Saint-Laurent. Cet espace dynamique et complexe, peuplé par des pêcheurs et des chasseurs aux origines diverses, revit sous la plume attachante d'un autodidacte de génie. Ses textes, restés inédits jusqu'à ce jour, sont éclairés par les annotations et les présentations de l'Équipe de recherche Manuscrits de l'Université du Québec à Rimouski.



AMÉLIE BLANCHETTE et BILLY RIOUX sont candidats à la maîtrise en histoire de l'Université du Québec à Rimouski. JEAN-RENÉ THUOT est professeur d'histoire au Département des lettres et humanités de l'UQAR. GUILLAUME MARSAN est archiviste-coordonnateur aux centres de Bibliothèque et Archives nationales du Québec à Rimouski et Gaspé.

